



HAL
open science

Recension du livre de Tatiana Benfoughal, Les palmes du savoir-faire: la vannerie dans les oasis du Sahara (Paris: Muséum d'histoire naturelle, 2022).

Corinne Fortier

► **To cite this version:**

Corinne Fortier. Recension du livre de Tatiana Benfoughal, Les palmes du savoir-faire: la vannerie dans les oasis du Sahara (Paris: Muséum d'histoire naturelle, 2022).. *Anthropology of the Middle East*, 2023, 18, pp.103 - 109. 10.3167/ame.2023.180207 . hal-04306241

HAL Id: hal-04306241

<https://hal.science/hal-04306241>

Submitted on 24 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Reports

PUBLICATIONS

Moctar Maghlah, *Loves in Saharan Time. Anthology of Oral-Written Moorish Poetry Translated from Hassaniyya* (Avignon: Wallada, 2020). xiv + 165 pp. ISBN 978-2-904201-94-3

Moctar Maghlah, *Les Amours au temps du Sahara. Anthologie de poésie maure orale-écrite traduite du hassaniyya* (Avignon: Wallada, 2020). xiv + 165 pp. ISBN 978-2-904201-94-3

La Mauritanie est connue pour être le pays « au million de poètes », poésie qui n'est pas l'affaire de spécialistes mais qui « irrigue la vie quotidienne » (p. xi), et notamment les rapports entre les hommes et les femmes. Quel plaisir de se plonger dans ce livre qui nous fait entrer dans le cœur de la culture maure que représente sa poésie amoureuse.

L'auteur de cette anthologie de la poésie amoureuse maure connaît de l'intérieur cette culture, puisqu'il est lui-même mauritanien. Il relate dans son introduction que son père lui faisait réciter des poèmes, l'initiant ainsi au long travail de mémorisation par cœur. Il raconte aussi l'apprentissage de la séduction, puisqu'à la mort de son père il a été envoyé chez sa tante Garmi à Nouakchott qui était une *shabiba*¹, soit une femme connue pour sa beauté et courtisée par de nombreux poètes qui défilaient dans sa maison transformée en salon. C'est à cette occasion que l'auteur apprit à composer son premier *ghazal*. Son goût pour la poésie amoureuse maure s'origine dans cette expérience première indélébile.

Cet ouvrage est sans doute prédestiné à devenir une des anthologies de référence de la poésie amoureuse maure. On pourra néanmoins regretter dans le sous-titre du livre : *Anthologie de poésie maure orale-écrite traduite du hassaniyya*, le terme hybride d' « orale-écrite » dans la mesure où la poésie amoureuse maure est avant tout orale.

Traduire une poésie locale quelle qu'elle soit dans la langue française qui possède elle-même sa propre tradition poétique représente toujours un défi,



surmonté ici avec brio par Moctar Maghlah et Mick Gewinner. Tous les poèmes cités ont par ailleurs été transcrits en arabe. On regrettera cependant le choix de la translittération qui ne mentionne pas les voyelles courtes et longues, les *h* aspirés, les lettres emphatiques etc., alors que le choix d'une transcription moins simpliste aurait rendu compte de manière plus précise des termes *ḥassāniyya* employés, surtout que l'auteur, lui-même hassanophone, avait toute compétence de le faire.

Chaque poème cité est précédé d'un petit paragraphe tout à fait instructif développant le contexte et les circonstances de sa création, l'explicitation de certains concepts ou de réalités de la société maure, ainsi que la biographie du poète lorsque ce dernier est connu, puisque beaucoup de poèmes transmis oralement de génération en génération demeurent anonymes.

Moctar Maghlah compare plusieurs fois cette poésie à celle de l'amour courtois des troubadours occidentaux, comparaison qui a déjà été établie et étayée par Corinne Fortier dans ses travaux². Celle-ci a également démontré la filiation historique et thématique entre les poèmes amoureux maures et la poésie arabe antéislamique bédouine du VI^e siècle³, travaux anthropologiques que la préface de Mick Gewinner ne cite pourtant jamais (p. 17).

Dans cet ouvrage, les poèmes sont classés en plusieurs chapitres thématiques au nombre de douze : 1. « les lieux-dits des dames » où il est question de l'importance des toponymes dans la poésie maure ou *ghnā*, surtout dans la poésie amoureuse indirecte ou *nasīb* mais aussi dans la poésie amoureuse plus directe ou *ghazal* ; 2. « dire les lieux pour dire les dames » évoque les lieux qui décrivent autant la topographie locale que les formes corporelles de la belle ; 3. « dames, énigmes et devinettes » au sujet de certaines allusions stylistiques ; 4. « le non-dit des dames » sur certains compliments faits aux femmes ; 5. « en hommage aux griottes » lorsque les griottes qui accompagnent de leur musique ces assemblées poétiques font elles-mêmes l'objet de ces poèmes ; 6. « faire sa cour » ou les mots pour le dire⁴ ; 7. « flatteries » qui louent la beauté de la femme ; 8. « instantanés » qui saisissent des moments volés ; 9. « heureuses rencontres » qui ne sont pas toujours uniquement verbales mais parfois charnelles ; 10. « jalousies » au pluriel en tant qu'elles peuvent autant concerner le poète⁵ que sa belle ; 11. « polissonneries » qui usent de métaphores sexuelles ; 12. « vieux regrets » qui concernent les poètes vieillissants « aux cheveux blancs ».

L'ouvrage se clôt par un glossaire très utile de certaines réalités sociales et poétiques maures. Pour conclure, ce livre revêt un immense intérêt pour les connaisseurs de la société maure comme pour ceux qui veulent pénétrer dans cette société par ce qui est sans doute la meilleure manière de la connaître en profondeur : sa poésie amoureuse.

Corinne Fortier, Researcher at the French National Center of Scientific Research (CNRS) – Social Anthropology Laboratory (LAS), Paris, France

Notes

1. Voir à ce sujet, Fortier, C. (2004), 'Séduction, jalousie et défi entre hommes. Chorégraphie des affects et des corps dans la société maure' [Seduction, jealousy and challenge among men. Choreography of affects and bodies in Mauritanian society], dans *Corps et affects*, (éds) F. Héritier et M. Xanthakou, (Paris: Odile Jacob), 237–254.
2. Voir à ce sujet, Fortier, C. (2021), 'L'amour poétisé : genre, plaisir et nostalgie dans la poésie arabe et persane masculine, féminine et homoérotique' [Gender, pleasure and nostalgia in masculine, feminine and homoerotic Arabic and Persian poetry], *Anthropology of the Middle East Dossier* (éd.) C. Fortier, 'Poetised Love: Affects, Gender and Society. L'amour poétisé : affects, genre et sociétés', 16 no. 2: 1–32, doi:10.3167/ame.2021.160201
3. Voir à ce sujet, Fortier, C. (2021), 'Le désir poétisé ou le goût des *Fleurs du mal* (poésie maure / poésie arabe antéislamique)' [Poetised desire or the taste of *Flowers of evil* in Moorish and Arabic pre-Islamic poetry], *Anthropology of the Middle East Dossier* (éd.) C. Fortier, 'Poetised Love: Affects, Gender and Society. L'amour poétisé : affects, genre et sociétés', 16 no. 2: 33–56, doi:10.3167/ame.2021.160201
4. Voir à ce sujet, Fortier, C. (2004), "'Ô languoureuses douleurs de l'amour". Poétique du désir en Mauritanie', [O languorous pains of love. Poetics of desire in Mauritania] dans *Sentiments doux-amers dans les musiques du monde*, (éd.) M. Demeuldre, (Paris: L'Harmattan), 15–25.
5. Voir à ce sujet, Fortier, C. (2018), 'The Experiences of Love: Seduction, Poetry and Jealousy in Mauritania', in *Reinventing Love ? Gender, Intimacy and Romance in the Arab World*, (éds) C. Fortier, A. Kreil and I. Maffi, (Bern: Peter Lang), 47–69, et Fortier C. (2021), 'Passion Love, Masculine Rivalry and Arabic Poetry in Mauritania', in *International Handbook of Love. Transcultural and Transdisciplinary Perspectives*, (éds) C.-H. Mayer et E. Vanderheiden, (New York: Springer International), 769–788.

Tatiana Benfoughal, *The Palms of Skill: Basketry in the Saharan Oasis* (Paris: Muséum d'histoire naturelle, 2022). 462 pp. ISBN 978-2-85653-980-4

Tatiana Benfoughal, *Les palmes du savoir-faire: la vannerie dans les oasis du Sahara* (Paris: Muséum d'histoire naturelle, 2022). 462 pp. ISBN 978-2-85653-980-4

Ce livre touffu de 462 pages qui comporte un très grand nombre de photos anciennes en noir et blanc issues des collections du Musée de l'homme ainsi que des photos en couleur prises par l'auteur est passionnant et beau comme l'objet sur lequel il porte : la vannerie. Objet d'étude méprisé par les anthropologues, notamment ceux travaillant sur le monde arabe ou berbère qui lui ont préféré des objets considérés comme plus précieux tels que les broderies, les bijoux... Il n'en est pas nécessairement de même dans d'autres « aires culturelles » notamment en Amazonie, sans doute parce que la vannerie, avec la plumasserie, est un des arts principal des sociétés amazoniennes, objet d'attention de Claude

Lévi Strauss qui déplorait le dédain de ses contemporains pour la vannerie : « Nous ne tenons pas la vannerie en haute estime. On ne la voit pas trôner dans nos musées aux côtés de la peinture et de la sculpture, ni même du mobilier ou des arts appliqués »¹. La vannerie apparaît aux conservateurs et aux marchands d'art comme un objet de peu de valeur alors même qu'elle possède une valeur anthropologique indéniable, comme le relevait le folkloriste Arnold Van Gennep en 1915 : « ... pour nous, ethnographes, une sandale en fibre peut avoir cent fois plus de valeur qu'une étoffe brochée ancienne de la Perse »².

Ce livre, censé rendre compte de l'ensemble de la vannerie dans les oasis sahariens, repose sur les terrains de Tatiana Benfoughal entre 1988 et 2015 dans le sud Algérien, le sud Marocain et le sud Tunisien, ainsi que sur la compilation de nombreuses monographies sur le « Sahara ». Le travail réalisé est colossal et possède deux index, un thématique et un géographique. On pourra néanmoins regretter que trop peu de passages traitent de la Mauritanie et de la Libye, et qu'il n'est jamais question des oasis égyptiens frontaliers avec la Libye qui possèdent pourtant en la matière un riche patrimoine. La bibliographie est parfois trop pauvre, c'est le cas notamment pour la société maure de Mauritanie où les travaux exemplaires sur l'artisanat maure de Jean Gabus³ ne sont jamais cités, de même que le travail de Marie-Françoise Delarozère⁴ ou encore ceux de Corinne Fortier⁵. Ce manque de données est d'autant plus marquant que l'auteur connaît très bien l'artisanat touareg et qu'une comparaison avec l'artisanat maure aurait été bienvenue puisque les deux artisanats sont similaires, quoique comportant de petites différences qu'il serait d'autant plus utile d'étudier que l'artisanat touareg et maure sont souvent faussement confondus dans les musées. Même si les références aux travaux ethnographiques sur le « Sahara » sont très riches, on notera un déséquilibre dans le traitement de certaines régions qui sont abondamment citées, c'est le cas de l'oasis de Tabelbala aux confins algéro-marocains connu à travers la monographie de Dominique Champault⁶ — femme anthropologue ayant dirigé le département de « l'Afrique Blanche » du Musée de l'homme de 1959 à 1994 — au détriment d'autres oasis ou d'autres sociétés qui sont beaucoup moins renseignés.

Après l'introduction, le premier sous-chapitre de la première partie s'ouvre sur une présentation géographique et cartographique du « Sahara ». On pourra regretter d'une part que le caractère assez flou de cette notion ne soit pas discuté, notion qui n'est par ailleurs pas si étanche que cela avec le Sahel avec laquelle elle est souvent opposée. D'autre part, alors que l'unité saharienne est présentée dans ce livre comme allant de soi, le Sahara comprend des sociétés très différentes tant d'un point de vue ethnique que par leur mode de vie : certaines sont oasiennes et d'autres nomades. Enfin, si l'on parle de « Sahara », on ne peut passer sous silence qu'une partie de ce territoire fait l'objet de rivalités géopolitiques et de tentatives de réappropriations culturelles clivantes.

Le second sous-chapitre décrit l'organisation sociale des oasis qui repose sur des systèmes d'irrigation sophistiqués ainsi que sur la culture du palmier dattier. On n'entre dans le vif du sujet que dans le deuxième chapitre du livre qui se

révèle d'une grande richesse dans la mesure où il étudie les significations symboliques des matières premières locales utilisées dans la vannerie, notamment celle du palmier dattier associée à la prospérité, signification très ancienne qu'on retrouve en Égypte antique ou encore dans le texte coranique. En effet Tatiana Benfoughal ne s'intéresse pas seulement aux aspects techniques de la vannerie mais aussi à ses aspects symboliques, sociaux, genrés, magiques, prophylactiques, esthétiques, et même poétiques puisqu'elle prend à bon escient la liberté de citer des poèmes ou des chansons recueillis par d'autres auteurs ayant trait à la vannerie.

Cet ouvrage passe en revue les nombreux usages sociaux des différents types de vannerie. Bien que ces deux usages n'apparaissent pas dans l'index thématique, l'auteur rend compte de l'utilité de la vannerie pour la pêche et la chasse : les nasses pour la pêche aux calmars dans le sud tunisien notamment à Djerba et à Kerkennah et les pièges à raquettes utilisés par les enfants pour chasser les oiseaux à Tabelbala ou à Tozeur en Tunisie. On notera néanmoins certaines lacunes de taille : l'usage de feuilles de palme pour la confection de pièges à poisson sur l'île de Kerkennah et, plus généralement, dans les diverses sociétés, pour la fabrication d'enclos à bétail, ou encore l'utilisation de la vannerie pour la réalisation de différents objets ayant trait au dromadaire, animal saharien s'il en est, notamment la muselière, l'attache pour l'entraver, la protection recouvrant le pis des femelles pour empêcher que leur chamelon ne boive tout le lait...⁷

Certaines vanneries servent à habiller les extrémités du corps de la personne, tant par la confection de sandales en fibres végétales que de chapeaux pour protéger du soleil, comme c'est le cas dans le sud tunisien où cet usage concerne non seulement les hommes mais les femmes, accessoire dès lors associé à la pudeur. Les éventails tressés sont attestés dès le néolithique comme le prouvent les peintures rupestres du désert algérien du Tassili n'Ajjer découvertes par Henri Lhote⁸. Si l'éventail sert à s'éventer contre la chaleur, il a aussi pour fonction de chasser les démons, ainsi que le montre l'ethnographie de Samuel Biarnay⁹ qui rapporte que le jeune marié de Ouargla dans le sud algérien devait se prémunir des mauvais esprits en portant en permanence trois objets : un couteau, un Coran et un éventail ! Quoique Tatiana Benfoughal ne le mentionne pas, les éventails sont encore largement utilisés de nos jours en Tunisie où, agrémentés de métal argenté ou doré, ils figurent en bonne place dans les souks comme élément de parure de la mariée.

L'auteur souligne l'importance de la natte en milieu touareg — et pourrait-on rajouter maure —, et analyse à cet égard la technique du « cordé » qui consiste à ajouter des galons de cuir colorés à valeur esthétique. Une signification importante de la natte, qui n'est pas mentionnée ici, est celle relative à la parenté, l'ensemble d'une même famille sous la tente couchant sur une même natte, l'expression « être de la même natte », dans la société maure notamment, signifie qu'on est de la même famille, au sens musulman d'être de la même couche, ce qui a des conséquences en termes de prohibition matrimoniale¹⁰.

Plus généralement, Tatiana Benfoughal remarque l'importance des nattes dans les mosquées dont la donation à la *umma* constitue un acte pieux. Elle souligne en outre que le lavage du défunt s'effectue souvent sur une natte spécifique. Il est intéressant de noter que la natte faite de matière végétale est par ailleurs considérée comme plus pure que le tapis de nature animale. On pourra néanmoins regretter que l'auteurice utilise le terme quelque peu impropre en anthropologie de « superstition » et parle « d'ex-voto » (p. 175) à propos d'offrandes aux défunts, alors que ce concept emprunté au christianisme n'est guère applicable en contexte musulman. Surtout, l'importance accordée par Tatiana Benfoughal à la fête de l'Achoura à l'occasion de laquelle sont fabriqués des bracelets, des bagues et des coiffes en foliole, est tout à fait disproportionnée relativement au peu d'importance que cette fête musulmane revêt en réalité dans cette région, dans la mesure où elle est davantage célébrée dans le monde chiite que sunnite ; cette focalisation s'explique une fois encore par la trop grande place donnée dans ce livre à l'ethnographie de Dominique Champault sur Tabelbala par rapport aux monographies traitant d'autres sociétés.

Tatiana Benfoughal étudie les motifs décoratifs des vanneries et signale qu'ils sont souvent identiques à ceux des poteries, notamment un trait horizontal faisant le tour de l'objet qu'elle identifie au motif de la ceinture féminine associé à la fécondité. Il est significatif que le terme qui désigne l'ensemble de ces motifs vient du terme arabe de *washm* qui signifie « marque » ou « tatouage », suggérant qu'ils sont similaires aux tatouages féminins destinés à embellir les femmes. L'auteurice revient sur la fabrication genrée de ces objets et s'interroge sur la marge de création individuelle que possèdent leurs auteurs lors de leur production : « En règle générale, les couffins, les bissacs, les chapeaux et les sandales, indispensables pour le travail dans la palmeraie et sans le « superflu » décoratif, sortent des mains des hommes. Alors que les plats, les couvre-plats, les vans, les corbeilles, les couscoussières, servant à la préparation de la nourriture et au service, le plus souvent décorées et en tout cas finement tressés, sont fabriqués par les femmes » (p. 305). Elle signale à cet égard l'importance des plats en vannerie qui circulent au moment du mariage en tant que « médium matériel » entre les deux familles. Pour finir, Tatiana Benfoughal remarque qu'aujourd'hui les matières végétales ont été largement remplacées par de nouvelles matières comme le plastique, matière qui est valorisée dans la mesure où elle est emblématique « de la modernité fantasmée », expression que l'auteurice emprunte à Jean-Pierre Warnier¹¹. Il n'en reste pas moins qu'à l'inverse, certains objets en vannerie sont aujourd'hui devenus très tendance, je pense au panier appelé en Tunisie ou au Maroc du terme français « couffin », agrémenté parfois de paillettes ou de pompons.

Corinne Fortier, Researcher at the French National Center of Scientific Research (CNRS) – Social Anthropology Laboratory (LAS), Paris, France

Notes

1. Lévi Strauss, C. (1979), *La voie des masques* [The way of the masks] (Paris: Plon), 60.
2. Van Gennep, A. (1985), 'Quelques lacunes de l'ethnographie actuelle' [Some lacunae of current ethnography], dans *Temps perdu, temps retrouvé. Voir les choses du passé au présent*, (éds) J. Hainard et R. Kaehr (Neuchâtel: Musée d'ethnographie), 43–50 (voir p. 48).
3. Gabus, J. (1958), *Au Sahara: Arts et symboles* [In the Sahara : arts and symbols] (Neuchâtel: La Baconnière).
4. Delarozzière, M.-F. (1979), 'Notes sur l'artisanat mauritanien' [Notes on Mauritanian artisanship], dans *Introduction à la Mauritanie* (Paris: CNRS), 127–153.
5. Fortier, C. (2019), 'Objets sexués sahariens. Usages, symboles et formes' [Saharan sexualised objects. Uses, symbols and forms], dans *Le Sahara, lieux d'histoire et espaces d'échanges*, (éds) R. Boubrik et A. Joumani (Rabat: Centre des études sahariennes), 157–166.
6. Champault, D. (1969), *Une oasis du Sahara nord-occidental, Tabelbala* [An oasis of the north-western Sahara] (Paris: CNRS).
7. Fortier C. (2015), 'Chameau et chamelier' [Camel and camel-driver], dans *Traditions pastorales dans l'ouest saharien*, (éd.) R. Boubrik (Rabat: DTGSN), 137–167.
8. Lhote, H. (1975), *Vers d'autres Tassilis* [Towards other Tassilis] (Paris: Arthaud).
9. Biarnay, S. (1908), *Étude sur le dialecte berbère de Ouargla* [A study of the berber dialect of Ouargla] (Paris: Ernest Leroux), 433.
10. Fortier, C. (2011), 'Filiation versus inceste en islam: parenté de lait, adoption, PMA, reconnaissance de paternité. De la nécessaire conjonction du social et du biologique' [Filiation versus incest in Islam: milk relative, adoption, assisted reproduction, recognition of paternity. The necessary conjunction of the social and the biological], dans *L'argument de la filiation aux fondements des sociétés méditerranéennes et européennes*, (éds) P. Bonte, E. Porqueres et J. Wilgaux (Paris: MSH), 225–248, <https://books.openedition.org/editionsmsmh/8267>.
11. Warnier, J.-P. (1999), *La mondialisation de la culture* [The globalisation of culture] (Paris: La Découverte), 89.